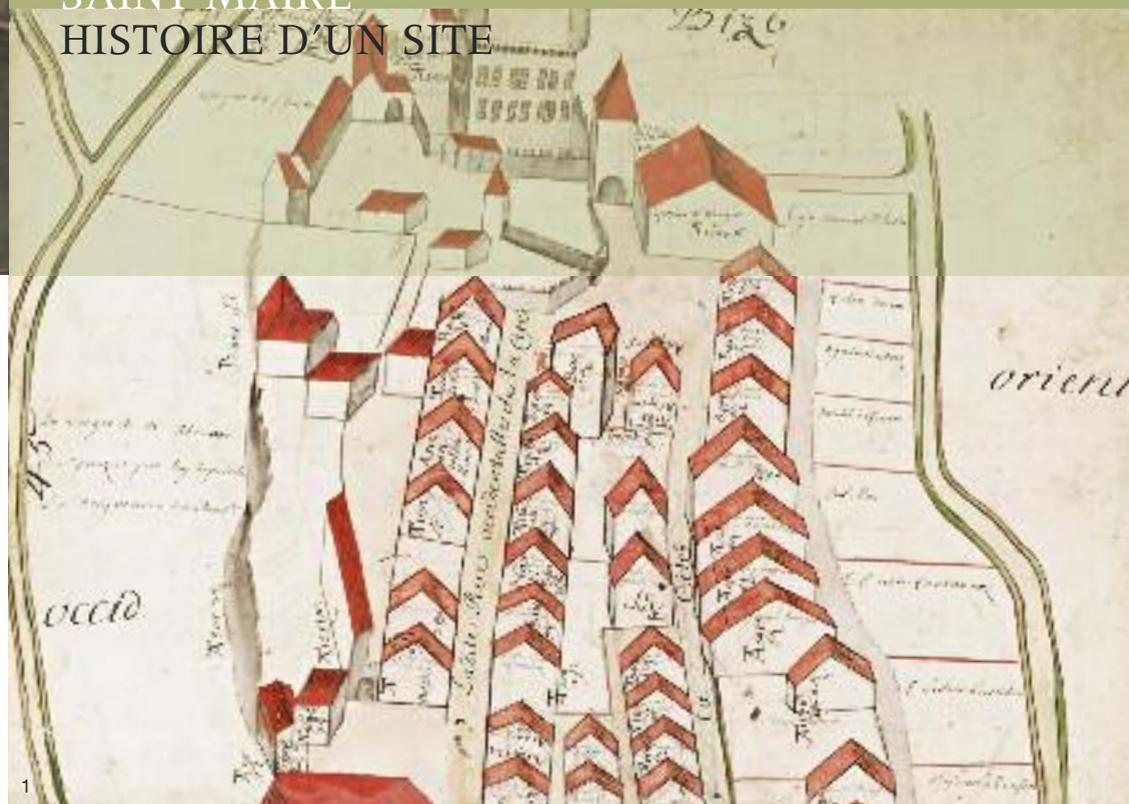




N°1

CHÂTEAU CANTONAL SAINT-MAIRE HISTOIRE D'UN SITE



Auteur:
Dave Lüthi

Crédit:
1, 3 et 4 Archives cantonales
vaudoises, photos Remy
Gindroz
2 Archives de la ville
de Lausanne
5, 6, 7 et 9 Musée historique
de Lausanne

Graphisme:
Sandra Binder, Lausanne

Photolitho:
Images3, Lausanne

Impression:
CADEV

Maitre d'ouvrage:
Etat de Vaud
DEFIRE
Département des finances
et des relations extérieures
Service Immeubles,
patrimoine et Logistique

Lausanne 5 septembre 2012





Histoires des mutations urbaines environnantes

S'il est un site qui a connu d'importantes mutations à Lausanne, c'est bien la pointe septentrionale de la Cité où se voient actuellement le château Saint-Maire et sa place. Occupé dès le VI^e siècle par l'église Saint-Maire, par un cimetière et par le prieuré des chanoines réguliers (sans doute dès le XII^e siècle), cet emplacement stratégique et naturellement fortifié était aussi doté d'une porte de ville. La construction du château Saint-Maire au début du XV^e siècle modifie en profondeur sa configuration urbaine. Elle implique la démolition du prieuré, la désaffectation progressive de l'église, fermée à la Réforme, et la reconstruction des courtines défensives ainsi que de la porte

fortifiée en 1404-1408. Le prieuré est alors reconstruit sur le flanc oriental de la colline.

Si l'on se fie aux vues et aux plans les plus anciens, on constate que l'actuelle place n'existe pas. Différents édifices occupent son emplacement: au sud de la porte, une sorte de rue longe le prieuré, devenu grenier à l'époque bernoise, et s'ouvre sur une placette triangulaire desservant les deux rues Cité-Devant et Derrière; de là, une arche donne accès à la porte du château, défendue par deux murs fortifiés s'avancant jusqu'à la place et formant des sortes de bastions. Au sud, la maison dite «Tornalette», ancienne demeure d'un chanoine reconstruite au milieu du XVI^e siècle, était marquée par une tourelle d'escalier polygonale qui lui valut

son appellation. Ce dispositif étroit perdura durant tout l'Ancien-Régime. Les seules évolutions notables sont la reconstruction de la porte Saint-Maire sous la forme d'une tour par les Bernois en 1573-1575 et la transformation de la terrasse défensive au sud du château en jardin pour le bailli, seul agrément d'une demeure bien peu confortable par ailleurs.

L'époque cantonale va constituer une ère de grands bouleversements, en lien avec la fonction nouvelle du château. En effet, devenu siège du Gouvernement, il fait écho dès 1808 au Parlement construit juste en face de lui. Dernier ajout: celui de la Conciergerie en 1810 entre le château et la porte. Dès lors, le dispositif médiéval va être peu à peu

1_ Plans Rebeur, 1674-79.

2_ Le château Saint-Maire et ses environs au XVII^e siècle. Le jardin du bailli et l'entrée sont bien visibles.

3_ Plan du château et de ses abords en 1733, par Jean-Pierre Delagrèze.

4_ Plan cadastral de Lausanne, 1721-1722.

5_ Le château Saint-Maire vers 1880, avec la Conciergerie et la Porte.

6_ Le château Saint-Maire après la restauration du début du XX^e siècle et l'abaissement de la place (photo. F. Mayor), 1917.

7_ Le château Saint-Maire et ses annexes vers 1880, vus de l'est.

8_ Le château et le faubourg de la Barre (gravure F. Martens), 1850.

9_ La cité et le château Saint-Maire vus du nord-est (peintre anonyme, gouache, vers 1820.).

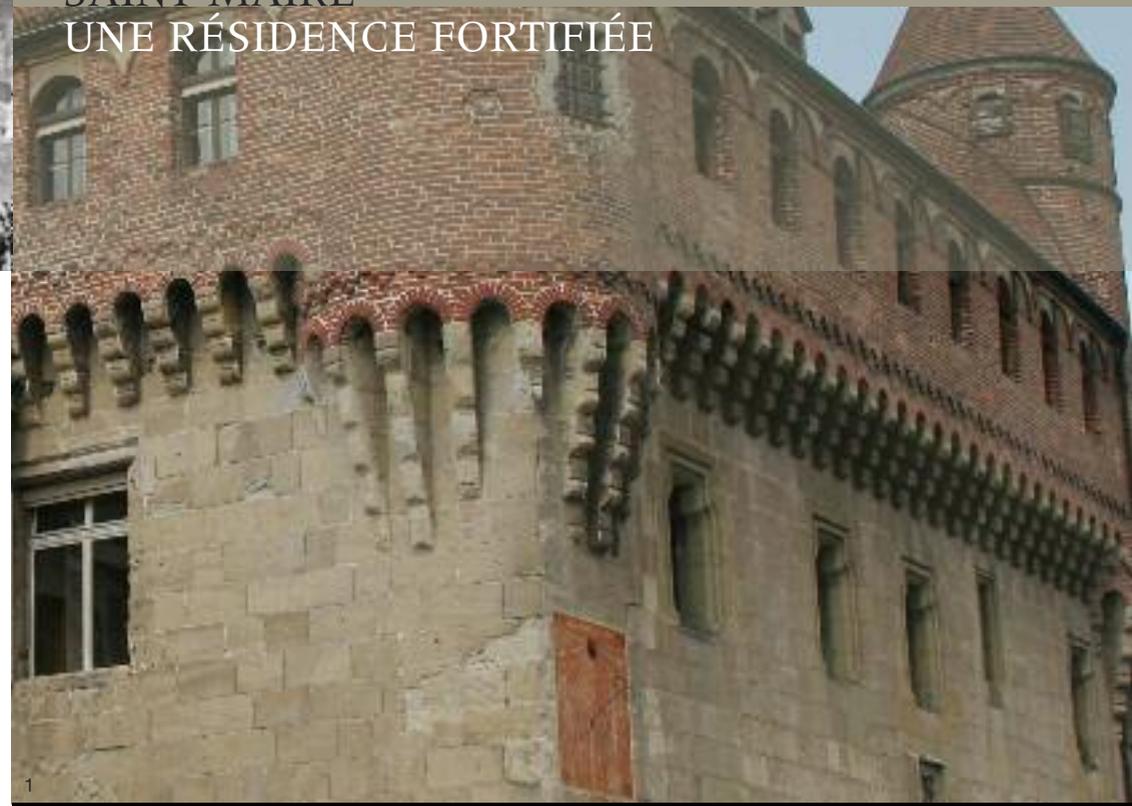
démantelé au profit de la création d'une place pouvant accueillir diverses manifestations officielles et servant de théâtre à l'expression du pouvoir cantonal. Cette transformation est lente; les anciennes fortifications devant le château font place en 1844 à la grande terrasse actuelle, accessible par un escalier monumental, ce qui permet la création d'une place et provoque l'enterrement de la base du château. Autour de 1890, de nombreuses démolitions permettent l'aménagement définitif et monumental de la place: la tour Saint-Maire, la Conciergerie, l'ancien prieuré et la Tornalette disparaissent, faisant apparaître le château comme un élément isolé – ce qu'il n'avait jamais été –, donnant sur une place bordée par des édifices réguliers: à l'est la nouvelles Ecole de Chimie

(1881-1893), au sud le Département militaire (1894), à l'ouest le Tribunal d'appel (1833-1835). Cette série de reconstruction s'accompagne d'un abaissement complet de la place qui redonne à l'édifice son élancement original. Le nouveau point de vue offert sur l'édifice explique l'importante restauration du tournant du XX^e siècle et l'installation du monument au major Davel, constituant le point axial de la Cité. Dès lors, peu d'interventions ont modifié le site; la place, utilisée comme parking, se transforme lors des Fêtes de la Cité en une salle de concerts à ciel ouvert.



N° II

CHÂTEAU CANTONAL SAINT-MAIRE UNE RÉSIDENCE FORTIFIÉE



Auteur:
Brigitte Pradervand

Crédit:
1 Photo André Locher
4 Photo Remy Gindroz
3 Photo des Arts, collection
privée
5 Musée historique
de Lausanne
6 et 7 Rédaction des
monument d'art et d'histoire
2 Archives cantonales
vaudoises, photo
Rémy Gindroz

Graphisme:
Sandra Binder, Lausanne

Photolitho:
Images3, Lausanne

Impression:
CADEV

Maitre d'ouvrage:
Etat de Vaud
DEFIRE
Département des finances
et des relations extérieures
Service Immeubles,
patrimoine et Logistique

Lausanne 5 septemb





Le château Saint-Maire et son histoire

Le château Saint-Maire, résidence des évêques de Lausanne au Moyen Age, domine la colline de la cité dont il contrôlait autrefois l'accès au nord. Il est édifié à l'emplacement de l'ancien prieuré du même nom dont la disposition des bâtiments n'est pas connue. Les travaux commencés dès 1397 par l'évêque Guillaume de Menthonay, se poursuivirent et s'achevèrent peut-être sous l'épiscopat de Guillaume de Challant qui mourut en 1431. Benoît de Montferrand (1476-1491) et surtout Aymon de Montfalcon (1491-1517) procédèrent ensuite à de nombreux aménagements qui subsistent en partie aujourd'hui. Une annexe, maintes fois modifiée, fut édifiée près de l'entrée à

la fin du XV^e siècle. A l'intérieur du corps de logis, des peintures murales médiévales de grande qualité, dont certaines viennent d'être remises au jour, décorent les anciens espaces de réception. Elles témoignent de l'introduction de la Renaissance en Pays de Vaud par le biais de l'évêque lettré Aymon de Montfalcon. Auteur de poèmes, amateur d'art, il fut à l'origine de nombreuses commandes artistiques en Pays de Vaud tant dans les domaines de l'architecture, de la sculpture, du vitrail, de la bibliophilie que de la peinture. Construit à la fois comme résidence et comme donjon, le château impose sa silhouette depuis la place. Cette vision est pourtant récente, le château était autrefois entouré de nombreuses dépendances qui constituaient un réseau composite de bâtiments.

Des fossés et des murs crénelés formant des enceintes successives en assuraient la défense conjointement avec la porte de la ville située tout près. Pour pénétrer dans le bâtiment, il fallait effectuer un parcours complexe avant de rejoindre un pont-levis qui donnait, enfin, accès à l'édifice. Des murs très épais aux parements de molasse bien appareillée, des fenêtres parcimonieusement réparties et un étage de couronnement défensif en briques indiquaient au visiteur la fonction première de l'édifice: une résidence fortifiée. De plan carré et d'aspect massif, le bâtiment pourrait être inspiré, selon l'historien de l'art Marcel Grandjean, par les tours habitées construites dans le domaine royal français. A Lausanne, cette influence aurait pu s'exercer par l'intermédiaire de

1_ Le couronnement en briques du château avec ses mâchicoulis.

2_ Le château en 1721-1722, avec mention de l'affectation des pièces, extrait du plan cadastral de Lausanne.

3_ Le château en 1907 avec le nouvel aménagement de la place et le monument Davel, carte postale.

4_ Chambre de l'évêque, cheminée monumentale et plafond peint de la chambre de l'évêque Aymon de Montfalcon.

5_ Le château dans le plan Buttet (1638).

6_ Le château, vers 1835, avec la porte Saint-Maire à droite et ce qui subsiste des murs d'enceinte médiévaux abaissés (gravure de Caspar Burkhardt).

7_ Le château avec, à gauche, la porte Saint-Maire, vers 1870.

l'architecte de la cour savoyarde, Jean de Liège, attesté dans cette ville en 1387. L'étage du couronnement, constitué de briques, révèle l'empreinte d'une autre aire géographique, l'Italie du Nord, sans doute due à l'évêque Guillaume de Challant. A l'intérieur, au premier niveau, la chambre dite de l'évêque conserve une cheminée et un plafond peint remarquables remontant aux aménagements d'Aymon de Montfalcon tandis que l'étage inférieur comporte encore, dans plusieurs chambres, de très intéressantes peintures murales du XV^e siècle.

Devenu siège baillival comme la plupart des châteaux vaudois, le bâtiment fut transformé à de nombreuses reprises. Leurs Excellences de Berne y logeaient et y recevaient.

Un escalier monumental et un vestibule furent construits par l'architecte Guillaume Delagrangue en 1788-1789. Les grandes salles médiévales furent peu à peu fragmentées, les anciens décors épiscopaux cachés sous des badigeons.

Siège du gouvernement cantonal depuis 1803, le château fit l'objet de plusieurs restaurations depuis lors, notamment de 1844 à 1847, époque à laquelle on compléta le décor médiéval par d'intéressants apports de style néogothique. A la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, le château fut à nouveau remanié en profondeur, l'on remit au jour les peintures du corridor, des portes et fenêtres d'inspiration médiévale furent recréées conférant au bâtiment son aspect actuel.



N° III

CHÂTEAU CANTONAL SAINT-MAIRE PEINTURES MÉDIÉVALES

Auteur:
Brigitte Pradervand

Photographies:
Rémy Gindroz

Graphisme:
Sandra Binder, Lausanne

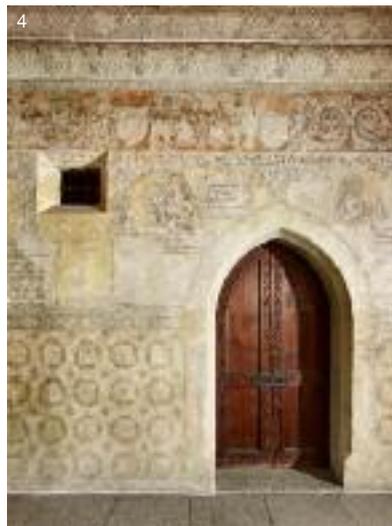
Photolitho:
Images3, Lausanne

Impression:
CADEV

Maitre d'ouvrage:
Etat de Vaud
DEFIRE
Département des finances
et des relations extérieures
Service Immeubles,
patrimoine et Logistique

Lausanne 5 septembre 2012





Les peintures médiévales du château Saint-Maire.

Le château Saint-Maire conserve d'exceptionnelles peintures médiévales, témoins d'une culture raffinée des évêques de la fin du Moyen Age.

Le corridor du rez-de-chaussée

Les peintures du corridor, commandées par Aymon de Montfalcon entre 1491 et 1500, illustrent deux textes écrits au XV^e siècle. Au sud, le bréviaire des nobles d'Alain Chartier, qui décrit les vertus dont doivent faire preuve les seigneurs. Sept figures subsistent sur les treize d'origine: Foy, Loyauté, Honneur, Droiture, Diligence, Netteté, Sobriété et Persévérance (ont disparu: Noblesse, Prouesse, Amour, Courtoisie, Largesse). Au nord,

les Douze dames de rhétorique, d'après l'ouvrage de Georges Chastelain, suscitent la réflexion du visiteur sur l'art d'écrire par des citations de la Bible ou d'Aristote. Douze figures accompagnées d'Adam et Eve s'ordonnent ainsi: Science, Eloquence, Profundité, Gravité de Sens, Vieille Acquisition, Multiforme richesse, Flourie Memoire, Noble Nature, Clere Invention, Precieuse Possession, Deduction Louable, Glorieuse Achevissance. Les textes décrivent la création, l'acquisition de la connaissance, l'art de la rhétorique comme un idéal de perfection qui se rapproche du divin. Ces décors témoignent de l'avènement de la Renaissance en Pays de Vaud tant dans le monde littéraire que celui des arts figuratifs.

La salle de conférence

C'est une des salles les plus ornées du château. Elle conserve des décors commandés par deux évêques successifs, Benoît de Montferrand puis Aymon de Montfalcon. Dans les ébrasements de la fenêtre principale, des personnages en prière, de noble condition, sans doute des portraits, accompagnent l'évêque Benoît de Montferrand agenouillé, bien identifié par ses armoiries. En face, d'autres personnages forment la suite d'un homme vêtu de rouge dont l'identification n'est pas connue à ce jour. Au-dessus de la scène apparaît Dieu le Père tandis que sur l'intrados de l'arc subsistent les restes d'une Annonciation. Les personnages convergent tous vers la fenêtre où se trouvait peut-être un vitrail ou une statue sur un autel.

1. Rez-de-chaussée, salle de conférence, l'évêque Benoît de Montferrand et sa suite, en prière, peinture attribuée à Pierre Spicre vers 1477-1478.

2. Rez-de-chaussée, salle de conférence, l'évêque Benoît de Montferrand et sa suite en prière, peinture attribuée à Pierre Spicre vers 1477-1478, détail.

3. Rez-de-chaussée, salle de conférence, saint Paul et saint Antoine ermites, XV^e siècle.

4. Corridor du rez-de-chaussée. Sous la frise ornée de personnages se trouvent les figures allégoriques d'«honneur» et «droiture» illustrant le bréviaire des nobles d'Alain Chartier, accompagnées de la devise de l'évêque Aymon de Montfalcon, vers 1500.

5-8. Rez-de-chaussée, salle de conférence, peintures récemment mises au jour, vers 1500.

9. Premier étage, chambre de l'évêque, plafond peint vers 1500, détail avec le monogramme AM d'Aymon de Montfalcon.

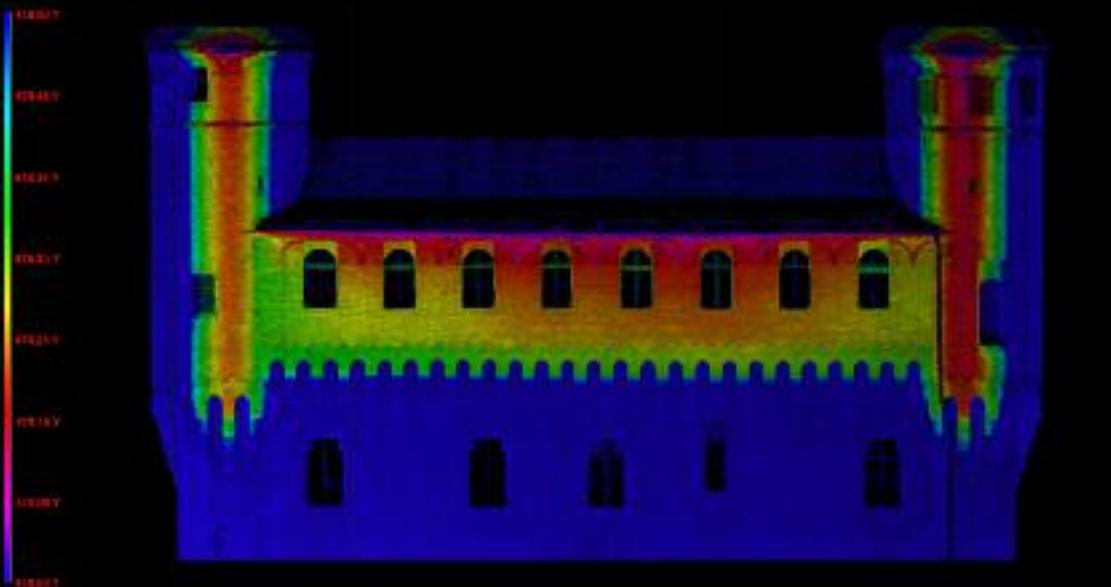
Ces peintures attribuées à Pierre Spicre, actif en Bourgogne notamment auprès du chancelier Rolin, remonteraient aux années 1477-1478. L'ébrasement de la fenêtre ouest montre Saint Jean-Baptiste accompagné de l'agneau et saint Jean l'Évangéliste portant le calice qui évoquent le thème du sacrifice, rappelé sur le linteau avec le Christ en croix. En face, deux ermites, saint Antoine et saint Paul conversent dans la forêt.

Dans une niche, sous les armoiries d'Aymon de Montfalcon, une femme chevauchant illustre une allégorie que l'on a interprétée comme celle de la Vérité. Le mot de Fortune associé à la jeunesse rappelle sans doute aussi la devise de l'évêque: *si qua fata sinant* «si les destins le permettent», référence à l'œuvre de Virgile.

Les trois autres parois de la salle viennent de révéler des peintures malheureusement endommagées mais qui présentent un très grand intérêt. Une frise héraldique, aux armes des Montfalcon et de leurs alliances, comprend des personnages peints avec délicatesse. L'iconographie de l'ensemble de la salle est en cours d'étude. Le style de ces peintures est à mettre en relation avec les décors du couloir. L'évêque, ami reconnu des arts, avait une véritable cour en son château dont témoignent encore ces aménagements fastueux.

La chambre de l'évêque

Au premier étage, la chambre dite de l'évêque conserve une très belle cheminée et un plafond peint orné de la devise d'Aymon de Montfalcon et de motifs floraux.



8_ Façade Sud, détail du couronnement; les pixels sont colorisés sur une tranche de 6 cm afin d'illustrer la déformation du parement de briques. L'image montre le faux-aplomb et le «ventre» que forme actuellement cette partie de l'édifice.

Auteur:
Archéotech SA

Crédit:
Archéotech SA

Graphisme:
Sandra Binder, Lausanne

Photolitho:
Images3, Lausanne

Impression:
CADEV

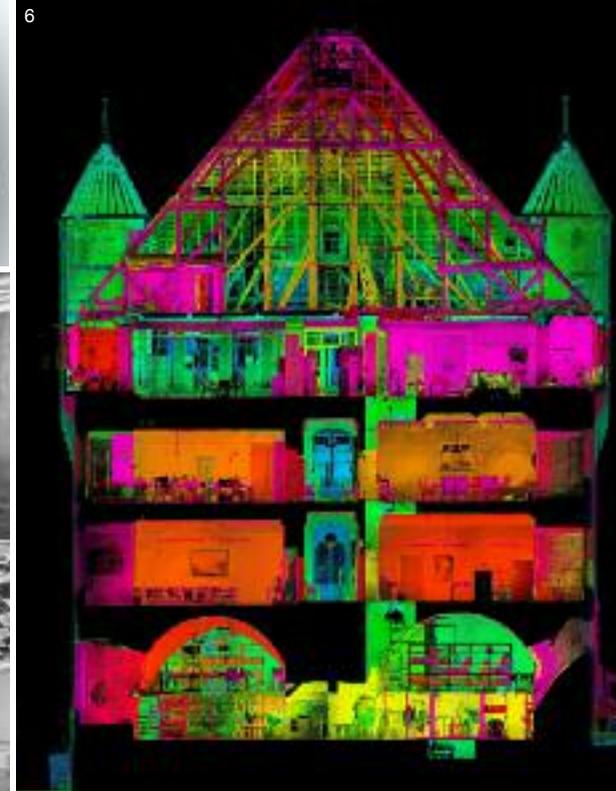
Maitre d'ouvrage:
Etat de Vaud
DEFIRE
Département des finances
et des relations extérieures
Service Immeubles,
patrimoine et Logistique

Lausanne 5 septembre 2012

N°IV

CHÂTEAU CANTONAL SAINT-MAIRE TECHNIQUES DE RELEVÉ





Afin de fournir des supports métriques actualisés et fiables, il a été procédé à un relevé intégral du château cantonal Saint-Maire par lasérométrie et photogrammétrie auto corrélative.

La laserométrie

Arrivée sur le marché civil depuis quelques années, cette technologie permet de mesurer un espace au moyen d'un « scanner ». Sols, murs, plafonds, objets, mobilier ainsi que les surfaces de toutes les infrastructures sont balayées horizontalement et verticalement par un rayon laser d'un scanner à une vitesse d'acquisition de 980'000 mesures par seconde. L'appareil enregistre les coordonnées en 3D de chaque point ainsi qu'une valeur photométrique de l'intensité de la lumière du laser renvoyée par la surface balayée.

Cette valeur permet d'obtenir une image en noir et blanc indépendamment de la luminosité ambiante. Pour chaque scène mesurée, on obtient un panorama complet de l'espace avec une précision de +/- 2 mm à une distance de 25 mètres du centre d'émission du laser. La densité moyenne d'acquisition des données est d'environ 9 points par cm².

Afin de référencer chaque station de mesure par rapport à un système général de coordonnées, il est indispensable de procéder à leur calage par un cheminement géodésique établi au moyen d'un théodolite électronique. Dans chaque espace, sont disposées 4 ou 5 sphères dont la position est mesurée par le théodolite. Les fichiers sont géoréférencés par la corrélation automatique des

sphères de calage présentes sur chaque station. On obtient ainsi un modèle de toutes les salles, parfaitement situées les unes par rapport aux autres, permettant une balade virtuelle dans le château en passant d'une station de scan à l'autre.

La photogrammétrie

Afin de préciser les superstructures du château, nous avons procédé à un relevé photogrammétrique à l'aide d'un drone télécommandé depuis le sol. Cet octocoptère emporte une caméra de haute-résolution permettant des prises de vue rapprochées. Celles-ci sont ensuite automatiquement assemblées et positionnées dans l'espace par un programme informatique qui génère un modèle tridimensionnel des surfaces photographiées

1_ Orthophoto du quartier obtenue à partir du drone Swinglet. Dans cette image les pixels ont une taille de 3 cm.

2_ Vue prise avec le drone Ascotec Falcon 8 depuis le Nord-Ouest, vue vers l'Est.

3_ Le scanner Faro Focus 3D utilisé pour la mesure de l'intégralité de l'intérieur.

4_ Images panoramiques de quelques espaces enregistrés par le scanner Faro; tout ce que l'on voit dans la scène est mesuré.

5_ Le drone Swinglet.

6_ Projection du nuage de points selon l'axe de la coupe Nord-Sud, vue vers l'Est; la colonisation des pixels est calculée en fonction de leur éloignement du plan de coupe.

7_ La station totale robotisée Leica TORA 1102 a été utilisée pour le relevé des points de calage de l'ensemble des stations de scan.

avec une précision infra centimétrique. Pour fournir une orthophoto de l'ensemble du château et de ses abords, nous avons procédé à un vol avec un autre type de drone, volant à une hauteur de 100 mètres au-dessus du sol. Cet avion est piloté depuis Google Map. Il effectue des prises de vue régulières dont le recouvrement latéral et longitudinal est de 60 à 75 %. Ces images sont alors assemblées et l'ensemble des bâtiments est modélisé automatiquement par un logiciel informatique afin de produire une vraie orthophoto ou True ortho-image dans laquelle toutes les parallaxes sont éliminées.

L'élaboration des plans

Les données acquises au château représentent plus de 4 milliards de points et sont traitées à l'aide

de programmes informatiques dédiés, supportés par des supercalculateurs parallèles. Pour construire des plans élaborés par entités structurelles (charpente, maçonnerie, menuiserie, etc.), il n'existe aujourd'hui aucun outil automatisé. Nous utilisons des programmes informatiques pour effectuer des coupes dans les nuages de points selon une altitude ou un axe précis, afin d'obtenir les profils correspondants à la vue désirée. Les opérateurs dessinent ainsi avec un programme de dessin tous les éléments relevés en les interprétant à l'aide des scans et des photographies du bâtiment, tout en éliminant les éléments superflus (mobilier, objets, personnages, etc.). Cette partie du travail est la plus conséquente de l'ensemble du relevé.



CHÂTEAU CANTONALE SAINT-MAIRE ÉTUDES PRÉLIMINAIRES

Auteurs:
CMC
communauté des
mandataires pour le château
cantonal Saint-Maire

Atelier Christophe Amsler
Atelier Glatz & Delachaux
Atelier Danilo Mondada
AIC Ingénieurs conseil
Marc Jeannot
Bureau Thorsen
Bureau H. Schumacher
Ingénieurs conseils
Bureau Olivier Zahn
Atelier Tera
Atelier saint-Dimas

Crédit:
1 et 2 Dessin CMC, sur base
Archéotech
4 Photo Rémy Gindroz
François Bertin
3 + 9 Photo Archéotech
6 Dessin CMC, Lausanne

Graphisme:
Sandra Binder, Lausanne

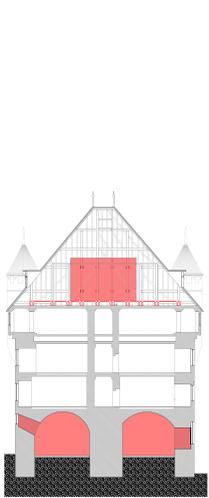
Photolitho:
Images3, Lausanne

Impression:
CADEV

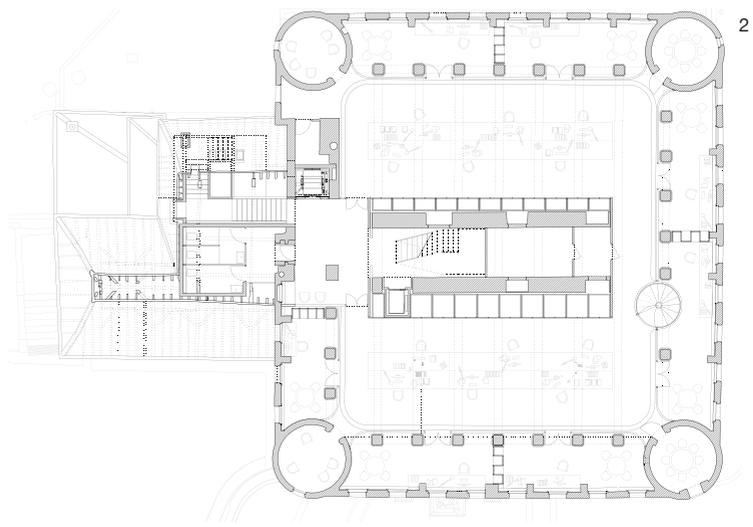
Maitre d'ouvrage:
Etat de Vaud
DEFIRE
Département des finances
et des relations extérieures
Service Immeubles,
patrimoine et Logistique

Lausanne 5 septembre 2012





1



2



3



4



5

Les projets de réhabilitation monumentale débutent toujours par une phase d'étude: il s'agit moins ici, pour l'architecte, d'inventer son objet que de le découvrir d'abord.

Il y a d'une part l'analyse du monument lui-même, de son archéologie, de son évolution historique, de ses divisions intérieures. Et puis, il y a la mise au point du programme fonctionnel qu'il s'agit de satisfaire dans l'opération de réhabilitation. Le projet d'architecture vient ensuite, et consiste à couler, convenablement, le programme arrêté dans le monument étudié, sans que ni la fonction ni la monumentalité n'aient à pâtir de cette fusion.

Connaissance monumentale. L'approche monumentale est pluridisciplinaire: seule une réflexion croisant plusieurs regards spécialisés permet d'appréhender la complexité d'un édifice tel que le château St-Maire. L'observation des uns multipliée par celle des autres permet des découvertes spectaculaires. Depuis le printemps 2012, des constats de premier ordre ont déjà été faits à St-Maire: décors redécouverts, réinterprétations archéologiques, recoupements stylistiques inédits, évaluation matérielle renouvelée, etc. Mais cette approche pluridisciplinaire ne se limite pas à la connaissance de l'objet lui-même, elle s'intéresse aussi au contexte plus vaste dans lequel le monument s'inscrit, depuis le tissu urbain de la Cité au paysage tout entier de la ville.

Programme. La définition du programme fonctionnel est le second volet des études préparatoires. Dans le cas du château, cette définition s'inscrit dans une continuité presque immémoriale: le château comme siège de pouvoir, résidence des évêques jusqu'au début du 16^e siècle, des baillis bernois jusqu'à la fin du 18^e siècle, des ministres cantonaux depuis le début du 19^e siècle. La fonction, au château, présente une permanence exceptionnelle qui en fait une dimension monumentale à part entière. Le château restera naturellement siège du Gouvernement cantonal: il y a dans cette continuité le gage d'une parfaite insertion de la fonction actuelle à l'intérieur d'un édifice qui a toujours été conçu pour elle.

1. Coupe fonctionnelle: les nouvelles fonctions (salle de presse, de conférence, cafeteria, etc.) seront logés dans les espaces aujourd'hui inoccupés du château (caves et combles).

2. Plan du niveau 3: le 3^e niveau intérieur (chemin de ronde) recevra les secrétariats du Département de l'Intérieur et de la Chancellerie (synergie).

3 + 5. Dégradations matérielles: la reconnaissance monumentale comprend aussi une appréciation de l'état de dégradation de l'édifice, de manière à ce que soient déterminées les mesures conservatoires nécessaires.

4. Sondages. Les études préliminaires comprennent de nombreux sondages permettant des découvertes parfois inattendues, telle une succession de plafonds se cachant les uns les autres ou l'apparition de décors muraux.

6. Plan masse: libération du coteau occidental et mise en valeur du front monumental de la Cité.

Projet. Le projet ne peut encore être évoqué que dans ses grandes lignes. Au niveau du contexte général de la ville, le château appartient à ce que l'on pourrait appeler le front monumental de la Cité, constitué d'une succession de bâtiments emblématiques: Cathédrale, Académie, Parlement, et Château. Entre ces édifices majeurs, un ensemble de terrasses plantées donnent sur le paysage de la ville comme des balcons. La réhabilitation ne touchera pas à la morphologie du château mais développera l'aménagement de la terrasse qui le relie au Parlement. Une réflexion portera également sur les glacis de la Cité, qui seront débarrassés de leur végétation adventice de façon à souligner désormais la silhouette très spectaculaire de ce front occidental de la Cité.

L'affectation du château restera donc la même. Le programme fonctionnel existant se complètera simplement de facilités qui manquent aujourd'hui et que l'annexion d'espaces encore inexploités de l'édifice permettra d'abriter sans difficulté: pour l'essentiel, une nouvelle salle de presse associée à une cafeteria dans les caves du château, une petite salle de réception dans les combles. L'affectation des étages intermédiaires ne changera pratiquement pas: Département de l'Intérieur et Secrétariat général au rez-de-chaussée, Conseil d'Etat et Chancellerie au premier étage, enfin un niveau administratif à l'étage du chemin de ronde, regroupant les secrétariats du château.